

Fédor, nous nous en souvenons, était l'homme des résolutions promptes.

—Marcelle,—dit-il,—écoutez moi ! Grâce à ce brave garçon nous touchons, je l'espère, au terme de nos efforts. Ne compromettons donc rien par une précipitation trop grande. Je vous supplie d'avoir le courage de m'attendre ici. Il faut que nous enlevions cette malheureuse créature.... Mais nous ne devons pas oublier qu'elle est en leur pouvoir.... Et que ces êtres maudits ne reculeraient point devant un crime.... s'ils pouvaient un seul instant supposer que nous allons enfin remporter la victoire.

—Attendre ici !—fit la pauvre mère, les mains crispées,—je vais mourir de terreur et d'angoisses.... Mais s'il le faut !.... si vous croyez cela indispensable.... je me résignerai à cette nouvelle épreuve.... Oui ! j'attendrai ; ici, en priant pour vous.... pour elle ?....

Fédor ne restait pas inactif. Romir,—le cocher russe que l'on a déjà entrevu dans le cours de ce récit,—était déjà prévenu.

Quelques minutes ne s'étaient pas écoulées que Fédor, Romir et Jules Raisin filaient à toute vitesse sur le chemin de Vernon, emportés par la vertigineuse allure de l'un des meilleurs chevaux du comte Stroganof attelé à une voiture légère.

La caisse de la voiture renfermait une pince, un levier, tout ce qu'il fallait pour briser la barre de fer et le cadenas.

Le comte, Romir, et jusqu'à ce brave Jules, qui n'aurait guère su s'en servir, étaient armés de revolvers....

—Ah ! — murmura le comte, que le hasard ne me mette pas en face de ce misérable !—car je ne serais pas maître de moi.

—Eh !—faisait l'ami Jules,—vous ferez de la belle ouvrage, vous demande un peu.... En couchant par terre ce gredin-là, vous paierez comme pour un bon. Le mieux, c'est de lui jouer le tour d'avoir l'enfant.... et de le laisser-là.... sur le sable. Il en fera une.... tête !

Le cheval donnait son maximum de vitesse. Fédor conduisait avec une légèreté de main incomparable.... La voiture filait avec une rapidité vertigineuse.... A tout instant, Jules Raisin se disait qu'il allait verser.... Peu importe, il se cramponnait à la voiture, sans dire un mot....

Au moment d'atteindre la route de Salbris, Fédor laissa désespérément tomber les guides sur le cou du cheval.

Du bout de son fouet, il indiquait une grande panne grise qui s'étendait à l'horizon.

—Le jour ! — fit-il d'une voix étranglée par la rage de l'impuissance.—Oui ! le jour !.... Il fera clair, complètement clair, quand nous arriverons au parc de Vernon.... Vouloir y pénétrer en plein jour, avec escalade, ce serait de la folie,

—Ah ! not'cher maître.... J'ai fait pourtant tout ce qu'une créature du bon Dieu a pu faire, croyez-le bien.

—Je te crois.... mon pauvre garçon.... Mais il y a quelque chose de plus fort que la volonté humaine, vois-tu, c'est la force des choses....

Néanmoins, ils poursuivirent leur route. Mais Fédor comprenait bien que toute tentative d'enlèvement était désormais impossible.

—Il faudra attendre jusqu'à la nuit prochaine,—murmurait-il.—Ah ! ma pauvre Marcelle, que d'angoisses encore ne va-t-elle pas éprouver.

Jules Raisin, on le sait, avait toujours son franc parler !

—Moi, dit-il, je vas vous dire ce qu'il faut faire.... Il vous faut retourner au château.... et me laisser dans ce climat-ci, en surveillance.... A mon avis, vous ne devez point parler de tout cela aux deux gouspains qui m'ont sauté sur le poil tout à l'heure. Voyez-vous.... ils voulaient me tirer les vers du nez pour tout simplement aller vous servir la chose.... Ne les employez pas dans cette affaire-là, croyez-moi bien.

Il ne pourrait vous en arriver que de la misère.... Je ne sais point ce qu'ils manigancent.... Mais ça ne doit pas être quelque chose de bon, pour sûr.... Enfin nous n'avons pas besoin de leur aide, puisque sans eux nous avons fait la besogne.... Donc je vais rester ici à bricoler de droite et de gauche et je saurai bien ce que les deux Dementières, le frère

et la sœur, pourront faire, parce que, ceux-là surtout, il ne faut pas les perdre de vue.

Fédor reconnut la justesse de ces paroles.

Jules Raisin mit donc pied à terre....

—Donc,—fit-il, en prenant congé du comte,—à la nuit prochaine. Nous nous retrouverons ici même.... Je serai là, vous pouvez en être certain.... Et je ne me montrerai pas de tout le jour.... A ce soir, monsieur Fédor, et faut espérer que nous aurons bonne chance.

Fédor revint tristement aux Souches.

Ce nouveau retard lui mettait au cœur un pressentiment funèbre.

Et Marcelle !....

Debout, à l'entrée de l'avenue, elle attendait les bras croisés sur sa poitrine, plongée dans une désespérante anxiété.

Et bien loin, bien loin, elle distingua Fédor qui accourait à elle.

Elle avait bien vu qu'il était seul.

Que s'était-il donc passé encore !....

Quel nouveau malheur !....

—Le jour.... Le grand jour !....—lui dit simplement son mari,—ne désespérez pas, chérie, nous recommencerons la nuit prochaine, et cette fois, avec l'aide de Dieu, nous réussirons.

Il fallait attendre.... Attendre encore, tout le long d'un mortel jour.

Ah ! que ces heures se traînaient lentes et cruelles !....

Que Marcelle, dans cet immense et désert château des Souches, erra toute la journée comme une âme en peine....

Sa fille était là, tout près d'elle.—Et ne pouvoir bouger, ne pouvoir courir à elle....

—Non ! non ! se répétait elle pour se raisonner, se donner de la patience et du calme, les misérables !.... ils seraient capables de la tuer !....

Enfin le jour baissa.... la nuit se décidait à ensevelir une fois encore la terre de son linceul d'ombres....

Il fallait attendre encore.... Ne point se presser surtout.... Laisser la nuit s'avancer....

Fédor avait suivi de point en point les conseils de Jules Raisin.

Il avait abandonné sans leur demander aide et assistance les deux hôtes de la Hairelle.

Ceux-ci ne s'étaient point montrés.

Quel parti les deux bandits allaient-ils prendre ? Gaston, le malin Gaston, avait encore commis un impair....

Encore un peu et il dégringolerait complètement dans l'estime de son collaborateur de la Glandière, qui commençait à trouver que l'incomparable Fil-de-Soie, baissait considérablement.

Gaston, dans l'après-midi de ce jour qui avait paru d'une interminable longueur à Marcelle et à Fédor, s'était rendu à Vernon même.

Il heurtait le gong du grand portail.

C'était Irma qui était venue lui ouvrir et comme il demandait à être reçu par M. Fabrice Dementières ou en son absence par Mlle Dementières, Irma lui avait fort impoliment répondu que les maîtres étaient sortis, qu'il n'y avait personne et lui avait fermé la porte au nez.

—Décidément,—avait murmuré Gaston Louchard tout déconfit en serrant les poings et en grinçant des dents,—j'ai la noire.... Il faudra cependant bien que ça change.... Il faut nous retourner d'un autre côté....

Vers onze heures du soir, en compagnie de Romir, le cocher russe qui lui était très dévoué, Fédor reprenait le chemin de Vernon.

Et sans avoir rencontré âme qui vive, sans avoir croisé une voiture, il atteignait le mur du parc.

Arrivé là, il attendit....

Jules Raisin ne venait pas à lui.

Fédor attendit, longeant le mur, en proie à une impatience impossible à décrire.

Jules Raisin ne se montrait toujours pas.

Que pouvait-il être devenu ?

Comment expliquer son absence ?

Avait-il été imprudent ? S'était-il laissé voir ?... Lui était-il arrivé malheur ?....

Avec Fabrice Dementières, on était en droit de s'attendre à tout.

Fédor n'y tint bientôt plus.... Il n'attendrait pas davantage Jules Raisin.

Avec la seule aide de Romir, il agirait.

Bien mieux que la nuit précédente, il avait pris ses précautions.

Cette fois, il avait non seulement les instruments nécessaires pour briser la barre et le cadenas.... mais il s'était muni d'une lanterne sourde, de cordes et d'une échelle en tous points semblable à celle qui lui avait servi, il y avait tant d'années de cela, pour tenter d'escalader les murs du parc de Boursac, lorsque Fabrice Dementières l'avait abattu d'un coup de fusil.

A cette heure, il ne pensait pas qu'il allait courir le même danger.

Fabrice, le trouvant la nuit, pénétrant chez lui, n'avait-il pas le droit de le tuer comme un chien, et cela, sans être inquiété le moins du monde ?

Oh ! non ! Fédor ne pensait qu'à une chose.... c'est que sa fille était là, à deux pas de lui, qu'il n'était séparé d'elle que par un court espace.... que ces murs franchis.... il la verrait !....

Oh ! alors !.... du moment qu'il l'aurait à lui, dans ses bras, sur son cœur.... on ne l'aurait qu'avec la dernière goutte de son sang, nulle puissance humaine ne pourrait la lui reprendre.

Naturellement il avait expliqué brièvement à Romir ce qu'il attendait de lui.

Romir lui était tout dévoué, affection du chien fidèle pour son maître. De plus, intelligent, robuste, adroit, c'était bien l'homme qu'il fallait à Fédor pour l'accompagner dans une telle expédition nocturne.

Le comte s'était fait parfaitement démontrer, non seulement l'endroit où Victor et Jules Raisin avaient exécuté leur escalade, mais encore la place précise où se trouvait l'amoncellement des ruines couvertes de lierres où se trouvait la glacière abandonnée.

Les crampons de l'échelle mordaient le chapeau du mur, lancés par l'adroite main de Romir.

Fédor passa le premier et sauta avec légèreté dans le parc.

Un instant plus tard Romir venait le rejoindre. Le comte marchait en avant, avec précaution, l'oreille au guet.

Lui et Romir avaient le revolver à la main.

Nul bruit ne se faisait entendre. Un silence très lourd.... un calme mortel.... Tandis que le bruit de ses pas et ceux de son compagnon, si légers qu'ils pussent être, résonnaient douloureusement dans le fond de son cœur.

Fédor ne s'égarait pas.

Il avait aisément reconnu l'allée sinieuse que lui avait si bien indiquée Jules Raisin.

Bientôt il atteignit la base de la glacière....

La tête lui tournait, les palpitations qu'il ressentait en lui étaient si violentes qu'il fut obligé de s'arrêter.

Sa fille, son enfant ! l'être qu'il avait tant pleuré, Marcelle et lui, était donc là.... sous ces roches !...

Il gravit le sentier étroit et abrupt et découvrit alors la lanterne sourde qu'il portait caché dans la poche intérieure de son vêtement.

Il atteignit enfin l'aile supérieure de la citerne. Romir se tenait derrière lui.

Tous les détails fournis par Jules Raisin étaient précisément exacts....

Fédor avait devant lui la plate-forme en planches....

La barre de fer la fermait transversalement.

Le gros cadenas était fermé.

Au moyen de la pince que Romir tenait, Fédor vint aisément à bout du cadenas.

Cette fermeture brisée la barre peut être soulevée sans effort.

Fédor projeta le rayon de sa lanterne au fond du trou béant qui s'ouvrait devant lui....

Et un cri étouffé de morne désespoir s'échappa de sa poitrine....

Le trou était vide.... Le fond de la glacière se distinguait dans ses moindres détails....

On voyait bien un reste de paille.... Mais non.... rien !.... rien ! Il n'y avait personne !...

L'enfant n'était plus là....

Fédor se tordait les mains de désespoir.

Et sa première pensée courut à Marcelle....

Oui ce fut à la pauvre mère qu'il songea tout d'abord....

A quelle épouvantable désolation allait-elle encore être en proie !....

Que lui dirait-il ?....